

La Transcaucasie, entre Orient et Occident

PAR CHRISTIAN LOCHON, ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER



Vue sur une église et le lac Sèvan, Arménie ■ C. Richard

Région de transition entre l'Europe et l'Asie, zone de frontière entre l'Est et l'Ouest, le Caucase méridional ou Transcaucasie est composée de trois pays – l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan – unis par de multiples pans de leur histoire mais dissemblables sur bien des aspects.

Au cœur de cette étendue montagneuse orientée est-ouest, se sont réfugiés au fil des siècles maints groupes ethniques créant aujourd'hui une identité hétérogène tant au niveau linguistique que culturel, balancée entre l'Europe et le Moyen-Orient.

Le Caucase a été durant l'Antiquité sous influence perse, grecque puis byzantine avant que les Arabes, les Turcs et les Iraniens ne se disputent ce territoire. Au xviii^e siècle, les Ottomans prirent le contrôle du littoral de la mer Noire, et les Iraniens de l'intérieur du pays ainsi que des rives de la Caspienne. Au xix^e siècle, les Russes conquièrent l'ensemble du Caucase dont ils possèdent encore la partie nord. Bien qu'indépendantes depuis 1991, les trois républiques subissent toujours l'influence de la Russie qui les a fortement marquées de son empreinte.

L'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan se différencient par leurs langues qui viennent directement de leurs différents envahisseurs : les Arméniens parlent une langue indo-européenne ; les Géorgiens, une langue caucasienne ; les Azéris, une langue turque. On retrouve cette diversité sur le plan religieux puisque les Arméniens sont des chrétiens monophysites, les Géorgiens des chrétiens orthodoxes et les Azéris des musulmans chiites. D'où le profond ancrage culturel du Caucase Sud dans le Moyen-Orient, et l'impression étonnante de retrouver à Bakou, Tbilissi et Erevan, la culture, la gastronomie et la convivialité que l'on peut apprécier de Damas à Téhéran.

L'Arménie

L'Arménie, appelée "Pologne du Caucase" en raison des invasions et des démembrements qu'elle a subis au cours des siècles, est un pays de montagnes. 90 % de ses terres, qui constituent le haut-plateau arménien, se situent à plus de 1 000 m d'altitude et dominant l'Anatolie de 1 000 m et l'Iran de 1 400 m. Le mont Ararat, aujourd'hui en Turquie, et qui culmine à 5 165 m d'altitude, en est encore le pivot symbolique. Véritable carrefour des axes de communication et de commerce reliant les grands empires d'Orient et d'Occident, l'Arménie fut de tout temps une terre convoitée dont l'histoire et la culture se sont enrichies de ses occupations successives.



Vue sur le mont Ararat ■ C. Chenu

Une histoire tourmentée

Si les origines antiques de l'Arménie restent obscures, les spécialistes avancent que le pays puiserait ses racines dans la fusion d'un peuple indo-européen balkanique et de populations autochtones formant l'État ourartien. Ils subirent ensuite successivement la tutelle des Mèdes puis des Perses sassanides avant de conquérir leur indépendance en - 190 av. J.-C. Cette autonomie ne dura qu'un temps puisque le pays devint en - 66 av. J.-C. un protectorat romano-parthe. Le roi Terdat III et saint Grégoire, moine de Cappadoce, y imposèrent le christianisme dès 301 faisant de l'Arménie le premier royaume officiellement chrétien. La liberté de culte sera respectée lors d'une nouvelle période de domination perse.

Lorsque les Byzantins prirent le contrôle de la région, une certaine autonomie lui fut accordée, la capitale fut déplacée à Ani (en Turquie actuelle), de nombreux couvents construits et la dynastie locale des Bagratounian conservée. S'ensuivit une époque de paix et de prospérité qui prit fin au XI^e siècle avec l'invasion des Seldjoukides turcs. De nombreux Arméniens furent alors en Cilicie où ils fondèrent le royaume de Petite-Arménie. En 1236, les Mongols détruisirent les principautés arméniennes et géorgiennes en partie unies. Du XVI^e au XVII^e siècle, Ottomans sunnites et Iraniens chiites se disputèrent le Caucase méridional avant que le traité de 1634 ne fixe leurs frontières respectives jusqu'en 1878.

Quand les Russes installés sur la Caspienne depuis 1724 prirent Erevan et Nakhitchevan, un grand nombre d'Arméniens de Turquie et d'Iran gagnèrent alors l'Arménie russe ; le traité de Sèvres, reconnaissant l'indépendance de l'Arménie englobant l'Anatolie orientale, sera déclaré caduc et la Première République arménienne proclamée en 1920 sera annexée par les Soviétiques jusqu'en 1991.

Depuis cette date, les présidents Léon Ter-Pétrossian, Robert Kotcharian et Serge Sarkissian se sont succédé à la tête de l'État, devant gérer une situation économique difficile et mener une guerre contre l'Azerbaïdjan au sujet du Haut-Karabagh rattaché à l'Arménie.



Le monastère de Tatèv, Arménie ■ J.-M. Deladerrière

Un patrimoine séculaire

L'État arménien reposait sur le dynastisme, compromis entre société tribale et État centralisé. L'unification royale disparue, les Malik dirigèrent les principautés ; marchands et artisans étaient expatriés le long de la Route de la Soie, à Istanbul, en Russie et en Europe ; mais, au Caucase, les paysans demeuraient des serfs.

La foi chrétienne tient une place essentielle dans la culture arménienne depuis le IV^e siècle. La littérature notamment a profondément été influencée par l'invention d'un alphabet propre par le moine Mesrop en 405 qui traduisit en premier lieu la Bible. Cette invention constitue un élément fondateur du pays puisqu'il permit à l'idiome arménien de devenir une langue écrite.

Les illustrations des livres liturgiques richement décorés, surtout au XIII^e siècle qui constitue l'âge d'or de la miniature, demeurent l'un des plus grands trésors du pays. Les plus précieux bijoux de l'architecture arménienne sont eux aussi principalement religieux.

Les églises ont adopté le plan cruciforme centré, surmonté d'une coupole, ou circulaire comme la cathédrale de Zvarnots ; plus tard, un narthex extérieur (*jamatoun*) bien décoré avec des fresques ou des *khatchkars* (stèles de pierre marquées d'une croix) fut ajouté pour accueillir les pèlerins dans les couvents (Haghbat, Sanahin, Tatev). Au XIII^e siècle, les façades recevront un décor sculpté d'influence géorgienne. Les XIII^e et XIV^e siècles verront une nouvelle éclosion artistique ainsi que la construction de clochers dans les monastères.

Les liens entre l'Arménie et la France sont très étroits et l'on estime que 500 000 Français sont d'origine arménienne. Déjà, la littérature médiévale française évoquait fréquemment les Arméniens, que l'on retrouve plus tard chez Corneille dans *Polyeucte* mais aussi chez Molière ou Crébillon. Rousseau, dont le père horloger avait vécu à Istanbul, portait quant à lui un costume arménien qu'il trouvait très confortable ! En 2007, année de l'Arménie en France, le musée du Louvre, la Bibliothèque nationale et le musée d'Arles présentèrent des expositions qui ont permis de faire connaître ce pays et sa culture.

De même en novembre 2012, la bibliothèque Mazarine a proposé une très belle rétrospective intitulée “Cinq siècles d’édition arménienne” entièrement consacrée à ses livres sublimes. Enfin, on aura à cœur de visiter à Erevan l’Université française, ouverte en 2000 et qui jouit d’une excellente réputation.

La Géorgie

Enclavé entre la mer Noire et la chaîne du Caucase, le Gurdjustan (le “Pays du Loup” en persan) est entouré de quatre États : la Russie au nord, l’Azerbaïdjan au sud-est, l’Arménie au sud et la Turquie au sud-est. Tandis que les côtes de la mer Noire constituent une région balnéaire qui abrite les datchas des anciens dirigeants de l’URSS, le reste du pays très montagneux est constitué d’un relief accidenté et compartimenté par des chaînes transversales. Affaiblie par la guerre russo-géorgienne de 2008, la Géorgie a bénéficié d’investissements de l’Union européenne, et le gazoduc Bakou-Tbilissi-Erzurum ainsi que l’oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan lui apportent d’importantes recettes en devises.



Vue sur Tbilissi, Géorgie ■ C. Soulié

le voir dans le mythe de Jason et les Argonautes venus dans ce pays à la recherche de la fameuse Toison d’or. Les Romains occupèrent la Colchide tandis que les Perses dominaient en Ibérie (la partie Est du pays actuel).

Les Géorgiens adoptèrent le christianisme, comme les Arméniens, dès la première moitié du IV^e siècle.

La cathédrale d’Etchmiatzin

Le projet de construction de la cathédrale d’Etchmiatzin serait né, selon la légende, d’un rêve de saint Grégoire qui aurait vu le Christ descendre du ciel, un marteau de feu à la main, afin de désigner le lieu précis où devait se situer l’église. Elle est le siège de l’Église arménienne depuis son édification en 303 (sauf entre les V^e et XV^e siècles) et accueille un pèlerinage qui rassemble les Arméniens du monde entier. Elle fut reconstruite en 484 puis maintes fois remaniée, surtout au XVII^e siècle où un clocher fut ajouté à la façade ouest. Elle abrite d’admirables fresques du XVIII^e siècle réalisées par Hovnatanian.

Une terre convoitée

Il faut remonter 1,7 millions d’années pour rencontrer le premier habitant de cette région du Caucase, l’Homo Georgicus, qui constitue le premier représentant de l’Homo en dehors du continent africain. Au début du premier millénaire, les ancêtres des Géorgiens, Svanes, Mingréliens, Lazes, parlant le qartveli, apparais-sent dans les annales assyriennes puis d’Urartu.

La région la plus proche de la mer Noire, alors appelée Colchide, était réputée pour son savoir-faire dans l’extraction et le traitement de l’or, du fer et du cuivre, comme on peut

Ils durent lutter successivement contre les invasions des Arabes, des Turcs, des Mongols puis des Russes tzaristes et soviétiques. Leur âge d'or eut lieu du XI^e au XIII^e siècle avec David le Constructeur (1089-1125) et la reine Tamar (1184-1213). La Géorgie s'étendit alors de la mer Noire à la Caspienne, puis éclata en huit royaumes : Kartli, Kakhétie, Imérétie, Mingrélie, Gurie, Abkhazie, Samykhé, Svanétie. La Russie, seule puissance chrétienne voisine, annexa la Géorgie en 1801. Les pillages et les massacres des nouveaux occupants entraînèrent des révoltes réprimées dans le sang ; l'autocéphalie de l'Église géorgienne fut supprimée ; le Patriarche et la famille royale imérétienne déportés en Sibérie.

En 1918, la Géorgie recouvra son indépendance, mais en 1921, l'armée soviétique l'annexa à nouveau tandis que l'Adjarie et l'Ossétie du Sud reçurent un statut de république autonome. En 1989, les Soviétiques réprimèrent durement les manifestations pour l'indépendance qui sera proclamée le 9 avril 1991. De 1991 à 2013 se succédèrent les présidents Zviad Gamsakhourdia, Edouard Chevardnadze et Mikheil Saakachvili. Les Russes envahirent

la Géorgie à nouveau en août 2008 et imposèrent l'indépendance de l'Ossétie du sud et de l'Abkhazie.

Le complexe architectural d'Ananuri

Situé en surplomb d'un lac artificiel créé par un barrage sur la rivière Aragvi, l'ensemble ecclésiastique d'Ananuri constitue l'un des sites majeurs du Grand Caucase géorgien où l'on retrouve à la fois le raffinement de l'architecture religieuse et l'austérité des édifices défensifs de montagne. Bâtie par les ducs d'Aragvi à la fin du XVI^e siècle, durant une rude période de conflits entre seigneurs féodaux, la forteresse d'Ananuri fut le théâtre de sanglantes batailles.

Il ne reste plus que des ruines de l'enceinte située en contrebas qui abritait des habitations protégées par le mur d'enceinte, mais à l'inverse la forteresse du haut, composée de deux églises et d'une tour défensive, est admirablement conservée. Les façades des édifices religieux sont richement décorées de lions, de vigne, de dentelle de pierre et l'intérieur renferme de très belles fresques ainsi qu'une belle iconostase.



Le monastère d'Ananuri, Géorgie ■ C. Bichard

Une culture riche de son identité

La création en 430 de l'alphabet géorgien composé de 33 lettres empruntées au grec et à l'arménien marqua la naissance d'une littérature proprement géorgienne. Elle fut d'abord théologique (essentiellement des traductions de la Bible mais aussi des récits apocryphes et des hagiographies) avant que le règne de la reine Tamar ne fasse éclore une littérature philosophique puis historique. On retiendra notamment l'épopée *Le Chevalier à la peau de tigre* (XII^e s.), dédiée à la souveraine, qui reste le plus grand chef-d'œuvre de la littérature géorgienne.

Malheureusement, les invasions mongoles ont provoqué la destruction des monuments de la culture matérielle et spirituelle du pays. Après une période de renouveau que les spécialistes nomment "âge d'argent", l'influence russe puis soviétique marquera de manière indélébile l'identité culturelle de la Géorgie.

L'Église orthodoxe géorgienne a commémoré en l'an 2000 le 1700^e anniversaire de la conversion du pays au christianisme et le 1500^e de son autocéphalie.

À l'origine de cette foi millénaire, on rencontre une femme, esclave, sainte Nino, qui convertit en 467 le monarque ibérien Mirian après avoir soigné miraculeusement son épouse. Incorporée de force dans l'Église russe, l'Église géorgienne redeviendra autonome et retrouvera un rôle majeur en 1991 ; 84 % des Géorgiens reconnaissent l'autorité du Patriarche Ilia (Élie) II.

L'art religieux géorgien est influencé par Byzance mais aussi par l'Iran pour les icônes en métal, notamment des diptyques et des triptyques qui servaient aux autels portatifs. Le thème de saint Marc tuant Dioclétien est récurant et ressemble à celui de saint Georges tuant le dragon.

On retrouve au fil des siècles plusieurs témoignages de Français ayant voyagé jusqu'en Géorgie qui traduisent leur admiration pour ce pays. Au XVII^e s. Jean Chardin, joaillier français, considéra Tbilissi comme "l'une des plus belles villes de Perse". Et lorsque Alexandre Dumas parcourut le Caucase en novembre 1858 il ne manqua pas de décrire ces régions dans *Voyage en Russie* suivi de *Le Caucase*.



Détail d'un bas-relief dans le monastère d'Haghat, Arménie ■ C. Bichard

L'Azerbaïdjan

On ne saurait dire si l'Azerbaïdjan est le pays le plus oriental du continent européen ou le plus occidental du Proche-Orient, tant sa situation à la frontière des deux mondes a fait de lui une terre de rencontres. La découverte d'importantes réserves de pétrole au milieu du XIX^e siècle a joué un rôle essentiel dans la construction de son visage actuel et l'incroyable richesse de ses réserves énergétiques continue d'influencer son économie mais aussi sa vie dans son ensemble.

Entre histoire et légendes

Les pétroglyphes de Gobustan, au sud de Bakou, qui constituent de très précieux témoignages de la vie préhistorique dans la région, remontent à 8 000 ans, preuve d'une activité humaine extrêmement ancienne. On y a également retrouvé des inscriptions romaines qui viennent attester la présence de l'armée de Rome sous le règne de l'empereur Domitien. Cette région que les Grecs appelaient "Albanie du Caucase" était pour eux une terre de mystères : c'est là que se déroule le passage de l'*Odyssée* qui relate la guerre avec les Cyclopes mais aussi les mythes de Prométhée et de la Toison d'or.

Dans l'Antiquité, les influences scythe, mède, perse et grecque s'entremêlèrent. Les Arabes occupèrent le pays entre 639 et 661, avant que des gouverneurs turcs ne leur succédèrent suivis par des nobles iraniens ou kurdes. Au XI^e siècle, la forte présence des Turcs Seljouqides rendit la population turcophone : elle le demeurera sous la dynastie safavide (1501) qui imposera le chiisme.

Au XVIII^e siècle, la lutte se poursuivra entre Ottomans et Perses, mais les Russes, qui avaient conquis Astrakhan en 1557, s'intéressèrent à la Caspienne. Après avoir annexé la Géorgie, ils prirent Bakou en 1806 puis le traité russo-persan de 1813 reconnut la russification de l'Azerbaïdjan.

Après plusieurs révoltes au cours du XIX^e siècle, les Azéris tentèrent de reconquérir leur indépendance le 31 août 1918 mais l'armée soviétique résista et occupa à nouveau le pays jusqu'en 1991. De 1988 à 1993, la guerre avec l'Arménie au sujet de la province de Karabagh entraîna le déplacement de 850 000 Azéris et de 350 000 Arméniens. En 1994, un cessez-le-feu fut imposé aux belligérants sans résoudre le conflit. Après la présidence d'Eltchitbey, Haidar Aliyev le remplacera de 1993 à 2003 auquel succèdera Ilham Aliyev qui vient d'être réélu en octobre 2013.

Une littérature prestigieuse

Si l'alphabet latin fut adopté en 1991 dans l'ensemble de l'Azerbaïdjan, les alphabets arabes et de l'Orkhon (écriture employée pour transcrire le turc) furent utilisés durant des centaines d'années par une littérature extrêmement riche. D'une forte tradition orale où l'épopée tient un rôle majeur, on passe aux alentours du XII^e s. à une poésie écrite avec notamment l'écrivain érudit Nizami qui signa de nombreux poèmes lyriques ou didactiques. Jusqu'au XVIII^e siècle, la littérature azérie restera très proche du style arabe alors qu'elle se tournera par la suite vers l'Europe. On peut citer Mirza Fath Ali Akhundov au XIX^e s., surnommé le "Molière azéri", ou le grand poète national Chehriyar, auteur du *Divan persan et turc*.

La tour de la Vierge à Bakou

Haute de 29 m, la tour de la Vierge, à la forme très atypique et à la stature monumentale, est devenue au fil des siècles l'emblème de la capitale azérie. Construite sur une falaise, recouverte de pierres de taille, elle est protégée par un rempart avec une structure de saillies semi-circulaires, s'élevant du pied presque jusqu'au sommet.

On ignore la date exacte de sa construction mais on estime qu'elle fut bâtie entre les VIII^e et XII^e siècles comme semblent l'indiquer les inscriptions taillées dans la pierre. Bien des légendes entourent l'édifice : tiendrait-elle son nom de son inviolabilité ? D'une jeune princesse qui se serait jetée de son sommet afin d'échapper à un mariage incestueux ? À l'exécution de saint Barthélemy qui se serait tenu à son pied ? Quant à son utilité, elle reste également mystérieuse.

Peu adaptée à un but défensif, elle fut peut-être construite à des fins religieuses ou comme observatoire astrologique. Elle servit de phare pendant deux siècles avant d'être abandonnée, voire même menacée avant que d'importants travaux de restauration ne soient entrepris dans les années 1960. Elle est aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco avec l'ensemble de la cité fortifiée de Bakou qui "incarne une remarquable continuité culturelle avec des traces de présence zoroastrienne, sassanide, arabe, perse, shirvani, ottomane et russe".



Tour de la Vierge à Bakou, Azerbaïdjan ■ D.R.

La longue domination arabe, turque et iranienne, impliquant l'adoption de la religion islamique a fortement influencé l'art azéri en interdisant les représentations figuratives. On y découvre ainsi essentiellement un art ornemental très raffiné avec des miniatures et des calligraphies. Le tissage des tapis, renommés dans le monde entier, fait également partie intégrante de ce patrimoine culturel partagé entre Orient et Occident.

Ces trois pays, certes différents, ont subi ensemble de terribles épreuves (invasions, séismes, occupations étrangères) et nous apportent beaucoup sur les plans de la culture, des arts, de la beauté de leurs sites qu'ils ont sauvé avec tant de courage ; leurs habitants méritent que nous fassions l'effort de nous intéresser un peu à leur histoire, à leur civilisation car beaucoup d'entre eux connaissent admirablement les nôtres.

Ainsi, comme Alexandre Dumas, mais dans des conditions plus confortables, nous savourerons ces moments de bonheur caucasien.